

LE PAPE PRÊCHE LA PAIX. — COLLISIONS SANGLANTES EN ESPAGNE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.466. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

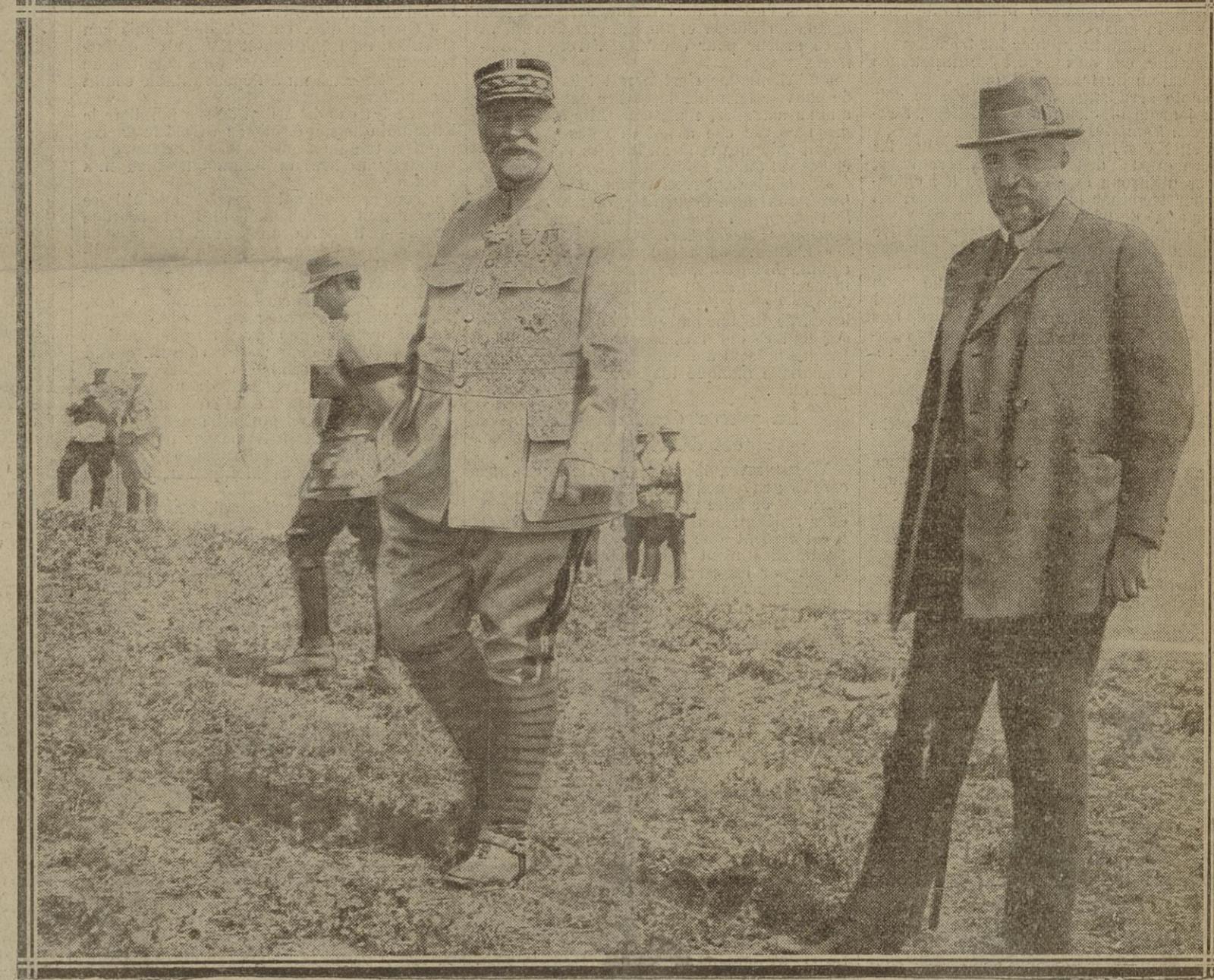
Jeudi
16
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Télephone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adressse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

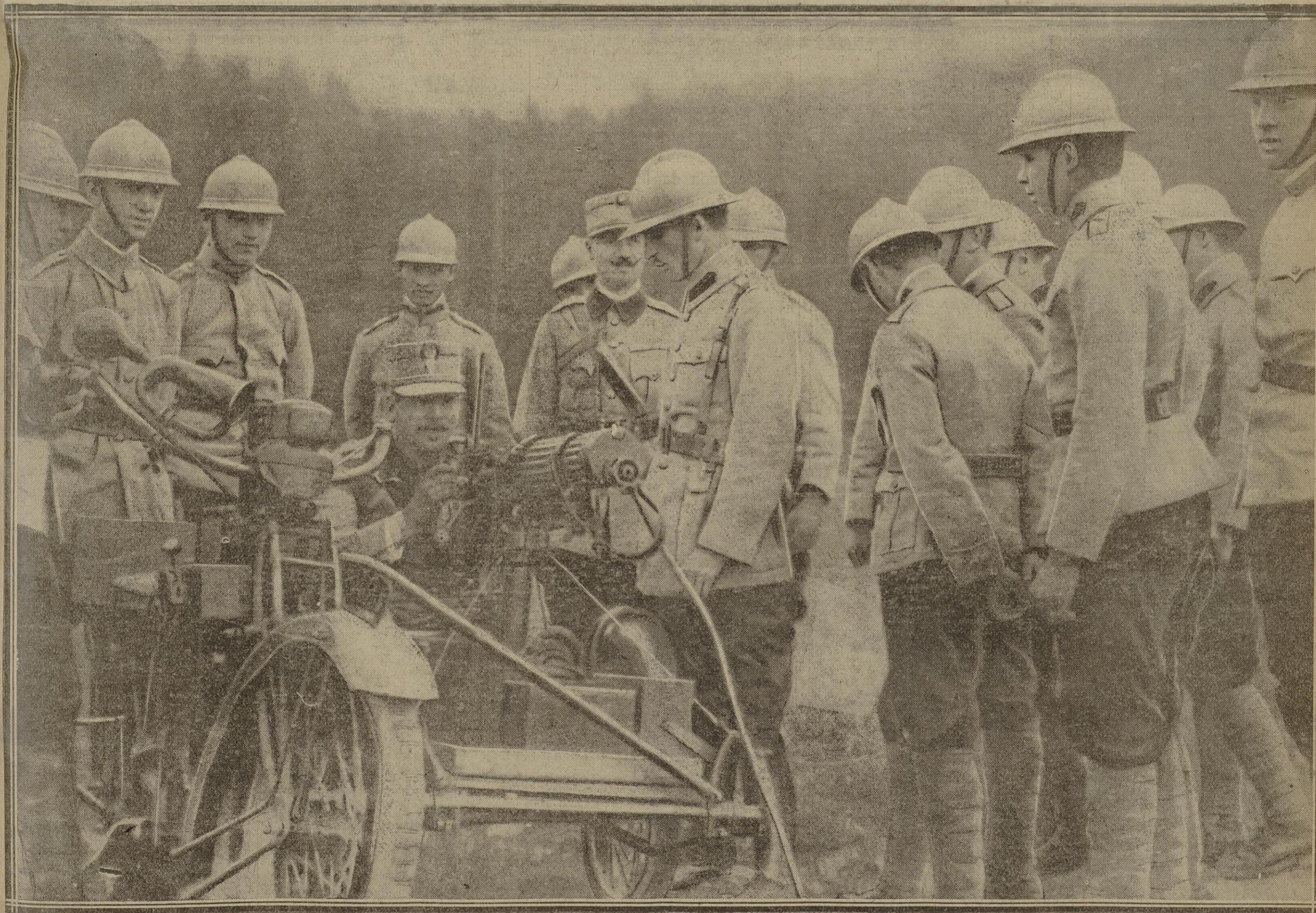
SUR LE THÉÂTRE DE LA BATAILLE DE MOLDAVIE



LE ROI ET LE PRINCE CAROL



LE GÉNÉRAL BERTHELOT ET M. BRATIANO, PRÉSIDENT DU CONSEIL



LE PRINCE HÉRITIER CAROL, MANŒUVRANT UNE MOTO-MITRAILLEUSE SUR LE FRONT OU LA BATAILLE ACTUELLE SE DÉVELOPPE

On sait le gros effort que les troupes roumaines accomplissent depuis le 6 août pour résister à l'offensive austro-allemande sur le front de Moldavie. Le communiqué du 11 août ne mentionnait-il pas, en propres termes, qu'il s'agissait là de « la plus grande bataille

livrée sur le front roumain », ainsi d'ailleurs que nous l'avons annoncé hier. Les photographies que nous publions ci-dessus ont été prises tout récemment aux points mêmes où se développe ce furieux combat que les Roumains transforment en contre-offensive.

LE COUP DE THÉÂTRE DU VATICAN

LE PAPE ADRESSE AUX PUISSANCES
UN APPEL EN FAVEUR DE LA PAIXL'IMPRESSION
PRODUITE DANS
LES PAYS ALLIÉSL'IMPRESSION
DANS LES MILIEUX
ECCLÉSIASTIQUESL'IMPRESSION
D'UN DÉPUTÉ
A LA CONSULTA

ROME, 15 août. — C'est hier soir qu'on a appris, non sans émoi, que le pape adressait un appel aux puissances belligérantes, en faveur de la paix.

Ce matin, l'émotion d'hier fut transformée en nervosité, car on attend avec impatience la publication du texte pontifical.

La note sera sans doute donnée ce soir par le journal officiel du Saint-Siège, *l'Observateur Romano*.

Benoit XV ne se borne pas à inviter les gouvernements des Etats belligérants et neutres d'Europe et d'Amérique à s'entendre pour terminer la guerre. Son appel est accompagné de propositions précises.

Il s'agit, dit la *Tribuna*, d'une initiative autonome du Saint-Siège conduite par des idées particulières et à laquelle les puissances de l'Entente ne sont en aucune façon liées. Sans doute, le document pontifical sera reçu par elles avec tous les égards dus à son origine et à son noble but, mais l'opinion des Alliés est encore entièrement réservée.

L'initiative du Saint-Siège

D'autre part, le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante :

TURIN, 15 août. — Voici, d'après de bonnes sources, quelle serait la substance des suggestions de la note pontificale :

1^e Non annexions, ni indemnités ;

2^e Réparation pour la France, la Belgique et la Serbie ;

3^e Liberté des mers ;

4^e Restitution des colonies allemandes ;

5^e Crédit d'un royaume de Pologne ;

6^e La question d'Alsace-Lorraine, Trente et Trieste tranchée par voie de référendum.

La note pontificale est remise
à la légation d'Angleterre
au Vatican

ROME, 15 août. — Le document pontifical a été transmis à la légation d'Angleterre au Vatican.

Le représentant de la Grande-Bretagne a été chargé d'en assurer la remise aux puissances belligérantes qui ne sont pas représentées auprès du Vatican. — (Radio).

Le geste du pape est mal accueilli
en Angleterre

LONDRES, 15 août. — Le *Times* dit qu'il se voit contraint de déclarer de prime abord que les propositions de paix pontificales sont inadmissibles pour les Alliés.

Il suffit pour cela, dit le journal, de remarquer que ces propositions sont basées sur les formules allemandes : ni annexions, ni indemnités et liberté des mers.

Le journal s'étonne que le Vatican puisse espérer une proche fin de la guerre : cela révèle, ajoute-t-il, une ignorance absolue de l'état de l'opinion publique de tous les pays de l'Entente, et des Etats-Unis, qui tous ont maintes fois formulé d'une manière non équivoque les seules conditions de paix possibles.

Or, ces conditions sont incompatibles avec la version télégraphique des propositions pontificales. Toute la teneur du document politique n'est pas l'empreinte de l'inspiration allemande.

Le *Morning Post*, commentant les propositions de paix pontificales, dit que le programme de la paix est aussi intéressant par ce qu'il passe sous silence que par ce qu'il comprend.

« Le Vatican, dit le journal, est convaincu

que ses propositions sont faites au moment psychologique. En réalité, le moment est choisi dans l'intérêt de l'Allemagne, dont les agents en Suisse et au Vatican travaillent avec ardeur pour encourager l'offre pontificale.

« L'Allemagne s'estimerait très heureuse de pouvoir terminer la guerre dans les conditions actuelles, mais consentir à un compromis avec elle avant que des garanties soient obtenues rendrait inutiles tous les sacrifices et toutes les souffrances supportées.

« Si le Vatican croit véritablement que ses offres seront bien accueillies, cela prouve que le Vatican est complètement ignorant des sentiments des Alliés.

« L'Allemagne a cru que les Etats-Unis comme belligérants seraient sans importance ; maintenant l'Allemagne se rend compte de son erreur, et cela explique que les offres du pape marquent une avancée nette sur tout ce que l'Allemagne a été disposée jusqu'à présent à discuter ; mais la chose essentielle manque toujours, à savoir : les garanties.

La presse des États-Unis
est défavorable

WASHINGTON, 15 août. — Alors que les cercles gouvernementaux refusent catégoriquement de faire des commentaires quelconques reflétant les vues du gouvernement, il est évident que les propositions de paix pontificales n'ont pas été accueillies avec faveur par les cercles diplomatiques.

Tous les représentants de l'Entente sont unanimes à déclarer que les propositions sont inspirées par l'Allemagne, qui se sert de l'Aufriche comme intermédiaire auprès du Vatican.

Les mobiles du pape ne sont pas mis en doute mais on pense qu'il a cru de bonne foi que les propositions de paix émanant de Berlin ou de Vienne étaient sincères, alors qu'en réalité il s'agit d'une tentative pour mettre les Alliés en conflit sur les buts de guerre.

La délégation apostolique de Washington prétend ne pas avoir connaissance de ces propositions qui, croit-on, seront remises au gouvernement américain par l'intermédiaire d'une nation neutre, vraisemblablement l'Espagne.

L'*Associated Press* apprend que les offres de paix du pape comprennent une proposition de réduire les armements et de régler les différends internationaux par l'arbitrage ; d'établir la liberté des mers et d'abroger toutes les mesures de représailles économiques.

Le pape aurait déclaré que les dommages causés à tous les belligérants sont si importants que les réparations sont impossibles à part la restitution des territoires occupés.

**L'opinion d'un ancien attaché
au Saint-Office**

Il était de toute évidence qu'il serait difficile de recueillir parmi les hautes personnalités du clergé français une impression similaire sur la manifestation du pape.

La situation du clergé français, pris entre ses sentiments patriotiques et la nécessité d'une discipline envers un chef international, est, en effet, particulièrement malaisée.

Un homme éminent, à l'esprit indépendant, ancien attaché au Saint-Office, a bien voulu cependant me traduire l'impression produite dans les milieux ecclésiastiques français par le coup de théâtre pontifical.

— Il ne faudrait pas avoir le moins du

monde fréquenté le Vatican pour s'étonner de la manifestation de Sa Sainteté, nous dit tout d'abord l'abbé C...

« On peut dire, en effet, que depuis son élévation au trône Benoît XV n'a eu qu'une idée, une préoccupation : être l'arbitre du monde et mettre fin à l'épouvantable conflit des nations.

« N'a-t-il pas dit à l'un de ses familiers le lendemain de son élection : « C'est la guerre qui a tué mon prédécesseur, mais c'est pour y mettre un terme que Dieu m'a choisi ? »

« Tous ceux qui ont approché le Saint-Père vous diront comme moi l'intérêt presque unique qu'il porte au conflit des peuples dont, affirme-t-il sans cesse, le prestige religieux doit sortir grandi. Cette préoccupation se traduisait dans tous ses actes. Il ne voulait pas nommer des cardinaux avant la paix, il ne voulait pas donner à ses représentants les instructions que ceux-ci lui demandaient et répondait toujours : « Plus tard... quand la guerre sera terminée. »

Il s'est plaint souvent de ne pas être suffisamment renseigné du côté français, et c'est à ce désir qu'il faut attribuer les voyages fréquents faits à Rome par nos remarquables prélates : Mgr Baudrillard, Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, et aussi le cardinal Mercier.

« Ces grands esprits ont compris l'utilité qu'il y avait pour notre pays à contrebalancer l'influence des cardinaux de l'Autriche-Allemagne.

« Ils ont eu le courage de dire souvent au pape qu'il était mal renseigné. »

Je demandai alors à l'abbé C... son opinion sur la proposition conciliatrice elle-même, et il me répondit avec la prudence diplomatique des gens d'Eglise :

— On se hâte trop de discuter ces propositions.

« Que fait le Saint-Père en ce moment ? Il ne transmet pas de conditions — ce n'est ni son intention ni son devoir pour l'instant. Il fait simplement connaître au monde qu'il est prêt à servir d'interprète entre gens qui ne peuvent ni ne veulent causer directement.

« Maintenant, si vous voulez mon opinion personnelle, basée simplement sur ma connaissance approfondie de ce centre de diplomatie mondiale qu'on appelle le Vatican, je vous dirai qu'il me semble impossible que le Saint-Père se soit lancé à la légère dans cette aventure.

« Il me semble également impossible qu'il se fasse l'interprète unique des puissances centrales.

— Mais alors, demandai-je, insinueriez-vous que Benoît XV aurait pressenti certaines puissances ?

— Non, mille fois non, mais savez que pas une ligne n'a été écrite sur les désiderables de chacune des nations belligérantes sans que Sa Sainteté ne l'ait lu, pescé, annoté.

Il a sur sa table un dossier spécial, soigneusement tenu à jour par ses secrétaires, de toutes les prétentions émises par chaque peuple.

« Ne pouvez-vous admettre alors que du rapprochement de ces prétentions maxima avec les concessions minimales le Saint-Père peut au moins arriver à la conception d'une base raisonnable d'accord ? » — X...

L'opinion de M. Agnelli
député de Milan

M. Arnaldo Agnelli, député radical du deuxième collège de Milan et membre du Parlement interallié, est arrivé hier matin à Paris, où il vient remplacer, pendant son congé, le professeur Savo-Lopez, directeur de l'Institut italien de Paris.

M. Agnelli, qui est professeur d'économie politique à l'Université de Pavie et l'auteur de nombreux ouvrages sur les questions économiques et les problèmes de l'après-guerre, a bien voulu nous exposer ses impressions sur l'appel pontifical.

— Je ne voudrais pas, — nous a-t-il dit, — précipiter mon jugement sur un document qui émane de la diplomatie vaticane et doit être examiné, par conséquent, avec la plus grande attention dans son texte intégral.

Il ne faut pas oublier, à ce sujet, que la tradition pontificale inspire d'une telle prudence dans la forme et d'une telle complexité de vues dans la substance, que l'espri de ce document de sa chancellerie peut se révéler, après un examen bien attentif, quelque peu différent de celui qui apparaît tout d'abord.

— Toutefois, — encore que je ne sache point s'il n'a pas été pressenti par les empêtres centraux — je suis absolument convaincu que le Pontife n'a pas fait précéder son appel d'une enquête auprès des Alliés. Le ton en serait tout différent, autant qu'on en peut juger d'après les premières indications.

Les préoccupations de justice et de nécessaires réparations y apparaîtraient, en effet, de façon plus évidente.

— Si, d'autre part, il est vrai que les questions de l'Alsace-Lorraine, de Trente et de Trieste doivent être, aux yeux du Souverain Pontife, tranchées par voie de plébiscite, nous nous heurterions alors à une erreur politique et historique voulue et nous serions pris dans un véritable piège.

— Si on me permettait une réminiscence littéraire, je rappellerais ici quelques pensées admirables de Victor Hugo, dans lesquelles il affirme clairement comment un plébiscite sans discussion préalable et sans conditions de l'arbitre n'est qu'une dérisoire. Sans compter que les réfugiés, les internés et les absents ne pourraient être consultés et que, en fin de compte, un plébiscite ne décide pas seulement le sort de la région où il se développe, mais vise indirectement la destinée historique de la nation entière.

— Au point où sont les choses, je pense que l'appel du Saint-Siège ne pourra pas changer la situation.

— On peut en prendre acte avec intérêt, pour les questions qu'il pose plutôt que pour la façon dont il voudrait les résoudre. »

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
RUE DU RIVOLI, 53, PARIS PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

S. S. BENOIT XV

LA GRÈVE GÉNÉRALE EN ESPAGNE

A BARCELONE, A SARAGOSSA, A BURGOS,
LE MOUVEMENT EST DEVENU VIOLENTE
DES BAGARRES SANGLANTES ONT EU LIEU

A Barcelone, les grévistes ont attaqué les tramways : 6 morts, 9 blessés. — A Sabadell, à Tarassa, coups de feu : 3 grévistes tués, 2 gendarmes blessés.



EN HAUT : BARCELONE. — LES TRAMWAYS DANS LA RAMBLA DE CATALUNA
EN BAS : SARAGOSSA. — L'EBRE ET LA CATHÉDRALE D'EL PILAR

MADRID, 15 août. — Il semble que la situation continue à s'aggraver en Espagne, bien que les nouvelles officielles soient plutôt optimistes. Les dépêches reçues de province indiquent, en effet, que l'agitation est des plus vives et que de graves troubles se produisent un peu partout, particulièrement à Saragosse et à Burgos.

Il se confirme que les désordres qui ont eu lieu à Barcelone ont revêtu un véritable caractère d'émeute. Les grévistes ont attaqué les tramways qui circulaient conduits par des soldats. Il y eut six morts et neuf blessés. A l'heure actuelle la grève est à peu près générale. Les tramways ne circulent plus. Le calme n'est pas encore retrouvé. Le général Marina a télégraphié à M. Dato que la répression avait été energique.

A Sabadell, à Tarassa, les grévistes ont attaqué le gendarmerie. Des coups de feu ont été tirés. Deux gendarmes ont été blessés et trois grévistes tués.

Contrairement aux nouvelles qui ont été publiées hier, le roi Alphonse XIII restera à Santander. On croit savoir que, dans les sphères officielles et dans l'entourage du souverain, on juge la situation avec un optimisme marqué.

Toutes les nouvelles parues dans les journaux sur le lieu de destination de l'ex-empereur ainsi que les circonstances se rapportant à son transfert de Tsarskoïe-Selo sont complètement arbitraires.

Aucun membre du gouvernement provisoire n'accompagne l'ex-empereur.

L'ex-impératrice de Russie
serait gravement malade

PÉTROGRAD, 15 août. — On annonce officiellement qu'au cours de la nuit du 14 août, et selon les dispositions du gouvernement provisoire, l'ex-empereur et sa famille ont été transférés de Tsarskoïe-Selo à une nouvelle résidence, au sujet de laquelle le gouvernement fera une communication ultérieure.

Toutes les nouvelles parues dans les journaux sur le lieu de destination de l'ex-empereur ainsi que les circonstances se rapportant à son transfert de l'ordre.

On pense notamment que la grève des cheminots peut être considérée comme avortée.

Il est à remarquer que les parlementaires de l'extrême gauche se sont opposés au projet de grève générale. Ce fait prouve qu'il n'y a aucune relation entre l'agitation politique et le mouvement ouvrier.

On affirme, dans les cercles autorisés, que les menées à la solde de l'Allemagne ont joué dans l'occurrence un rôle négatif.

Il se sont efforcés de favoriser le mouvement des grèves en vue d'interrompre le service des communications, d'entraver la production industrielle de l'Espagne et de créer par là de graves difficultés au cabinet Dato.

A Madrid la moitié des boutiques et des magasins sont fermés. Quelques cafés et quelques théâtres sont demeurés ouverts, mais il y avait peu de monde dans les rues. Le mouvement des tramways s'opère assez régulièrement sous la surveillance des soldats et de la garde civile. La circulation des voitures de place et des charrettes transportant des marchandises est interrompue ; seuls les camions militaires peuvent circuler.

Les boulangeries étant en grève, toute la population a dû hier manger du pain fabriqué par les soldats. Cependant, les marchés sont abandonnés et approvisionnés.

Les ministres ont travaillé presque toute la journée et pris des mesures pour parer à toutes les éventualités.

La plupart des journaux de Madrid ont parlé hier soir, mais ne contenaient que de rares nouvelles.

Le gouvernement espagnol
fait arrêter les agitateurs

MADRID, 15 août. — Le gouver

LA LEÇON DE « MACRAME »

PAR
JACQUES CESANNE

M. de Charavines, rédacteur faisant fonction de sous-chef de bureau au ministère de la Puericulture et de l'Hygiène publique, venait d'obtenir un sursis d'appel, en sa double qualité de R. A. T. et de fonctionnaire indispensable.

Il avait quarante-trois ans, il était un peu replet, un peu voûté, un peu rhumatique, et sa complexion délicate ne le prédisposait nullement aux rigueurs de la vie des camps. Ce fut donc avec une douce émotion qu'après subi tant de bombardements et de vicissitudes diverses il retrouva ses collègues. Il leur conta les événements prodigieux auxquels il avait été mêlé, puis il se fit annoncer à M. Marcassin, chef du personnel. Car la première question qui se posait, à cette époque de l'année, était celle des congés.

— Vous n'avez droit qu'à douze jours, au lieu d'un mois comme avant la guerre, dit M. Marcassin.

— Ce n'est pas énorme, remarqua M. de Charavines. Surtout quand on a besoin de faire une petite cure.

— Si vous avez à vous soigner, c'est différent. Vous pouvez prendre alors un congé dit de santé, et qui vous donne droit à vingt et un jours, non compris l'aller et le retour.

— Désirez-vous que je fournisse un certificat médical?

— Oh ! ce n'est pas la peine de déranger un médecin pour cela...

M. de Charavines était bien décidé à ne pas emmener sa femme avec lui. Mme de Charavines, née Solange Vignon, était charmante, mais il n'oublierait pas qu'elle avait empoisonné ses vacances de 1913. Chaque fois, en effet, qu'il s'était hasardé à jeter les yeux sur une jolie femme, à l'hôtel, en tram ou ailleurs, elle n'avait pas manqué d'élever de véhémentes protestations, dont l'écho se répercutait, durant des heures, au sein de leur intimité.

Et M. de Charavines entendait pouvoir regarder tranquillement les jolies femmes, si tel était son plaisir. Il avait donc résolu d'aller seul en villégiature, dès que les circonstances le permettraient. Or,

voilà que le régime des restrictions accumulait des difficultés de toute sorte devant les malheureux baigneurs en mal de cure. C'était le prétexte rêvé, et M. de Charavines l'exploita. Seulement, par une de ces complications sentimentales qui font la joie des psychologues, tout en devant un peu flirt, M. de Charavines était resté fort jaloux. Il ne savait, en vérité, où conduire son épouse. Versailles et Saint-Germain offraient trop de tentations aux jeunes femmes solitaires... Il n'y fallait pas songer. Un de ses collègues le tira d'embarras, en lui offrant à d'excellentes conditions, la petite maison, avec petit jardin, qu'il possédait à Provin.

M. de Charavines s'enquit hypocritement des distractions que pouvait présenter cette sous-préfecture. Il fut ravi d'apprendre qu'elles étaient nombreuses au point de vue historique : le donjon, les temparts, la maison du bourreau, et que l'air y était si doux et si calmant qu'il portait invinciblement à une exquise somnolence.

Il pensa :

— C'est parfait pour Solange, qui, depuis quelque temps, a les nerfs bien agités.

Il alla donc à Provins. L'immeuble du collègue était assez plaisant, et, chose appréciable, on ne comptait, parmi les voisins immédiats, que de vieux rentiers de tout repos.

Il installa sa femme aussi bien qu'il lui fut possible, puis, la conscience tranquille, s'abandonna à l'ivresse du départ.

Il ne réussit que promenades à deux, au bord du grand lac miroitant sous les feux du soleil... Mais, soit qu'il eût passé l'âge, soit qu'il ignorât la manière, il ne réussit, en trois semaines de temps, qu'à récolter trois cuisantes blessures d'amour-propre. Il en fut affecté au-delà de toute raisonnable, et ne tarda pas à se sentir terriblement seul. D'autant plus seul, que Solange, qui lui avait écrit régulièrement au début, se mettait à négliger sa correspondance...

M. de Charavines était agité de funestes pressentiments. Il résolut d'écouter la cure qu'il n'avait pas eu, d'ailleurs, le loisir de commencer, et revint avant la date qu'il avait fixée.

Le spectacle auquel il assista, lorsqu'il fut franchi le seuil de la petite maison, est charmé tout autre que lui. Au salon, il n'y avait personne, mais dans le jardin, qu'il voyait à travers les rideaux, sommait une vénérable voisine. Et, à quelque distance d'elle, son fils, un gaillard superbe en bleu horizon, assis sur un petit pouf, s'essayait, sous la direction de Mme de Charavines, à cette dentelle arabe qu'on appelle macramé. C'était, renouvelée des temps mythologiques, la scène d'Hercule aux pieds d'Omphale. Un Hercule à croix de guerre, aux dents de jeune loup, une Omphale décolletée en losange, à jupe courte et souliers vernis, une Omphale rougissante et souriante, tout occupée du tendre jeu auquel elle se livrait.

Et M. de Charavines, médusé, fixait à présent, d'un œil stupide, les petits tapis de paille rouges et verts qui, de place en place, ornaiient le parquet luisant de ce salon de province...

Jacques CESANNE.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE | 5 HEURES
DU
MATIN

LES SUITES DU VOTE DU LABOUR PARTY

Le gouvernement russe fait connaître qu'il fut toujours partisan d'accorder les passeports aux délégués

PETROGRAD, 15 août. — A propos des déclarations parues dans les journaux étrangers relativement à l'attitude du gouvernement provisoire à l'égard de la conférence de Stockholm, un communiqué de source autorisée dit :

« Le gouvernement provisoire considère que la solution des questions relatives à la guerre et à la paix appartient exclusivement à lui en union avec les démocraties alliées. » La conférence socialiste de Stockholm, ainsi que le gouvernement russe l'a exprimé à maintes reprises, constitue une conférence de partis politiques déterminés et, comme telle, ne saurait aucunement prétendre formuler des décisions ayant une signification obligatoire quelconque pour le gouvernement.

« Celui-ci a toujours été d'avis d'accorder des passeports pour Stockholm aux socialistes russes. Jugeant utile de soumettre à la discussion socialiste internationale les questions relatives à la guerre et à la paix, et par l'entremise du président du Conseil et du ministre des Affaires étrangères, il faut savoir aux gouvernements alliés qu'il considère comme indésirable de susciter n'importe quel obstacle à la participation des organisations socialistes à la conférence.

« Toutefois, comme la conférence socialiste n'a pas de portée au point de vue de l'éclaircissement des questions fondamentales soulevées par la guerre, le gouvernement provisoire ne saurait attribuer aux décisions que la conférence formulerait un caractère qui ne peut appartenir exclusivement et uniquement qu'à la décision des gouvernements alliés. (Havas.)

Le voyage à Stockholm devient inutile, disent les Allemands

BALE, 15 août. — A en croire les journaux allemands qui commentent la décision des gouvernements de l'Entente relativement à

Miguel Almeryda est mort étranglé

Nous recevons une note du ministère de la Justice relative à l'autopsie du cadavre d'Almeryda, qui a été pratiquée hier à seize heures, à l'Amphithéâtre de la prison de Fresnes, par les trois médecins légistes commis sur l'ordre du garde des Sceaux. Cette note déclare :

« Hier soir, 15 août, à 23 heures, le garde des Sceaux recevait la visite du procureur de la République, Celui-ci lui apprenait que dans un rapport signé de lui, le docteur Hayen, médecin-major de 2^e classe, attaché à la prison, affirmait avoir assisté aux derniers moments d'Almeryda et estimait devoir écarter l'hypothèse du suicide. »

« Mais, d'autre part, les docteurs Vibert, Socquet et Dervieux, commis sur l'ordre du garde des Sceaux, déclaraient, à la suite de l'autopsie :

« Vigo a subi une strangulation exercée pendant la vie. Cette strangulation a été effectuée au moyen d'un lien mince et étroit, serré autour du cou, tel que le lacet de soulier qui nous a été

présenté. Le sillon dont nous avons constaté l'existence sur le cou d'Almeryda correspond au lacet en question et aux diverses particularités de celui-ci. »

« D'autre part, Almeryda était atteint d'autres affections : péritone suppuré, appendicite aiguë et suppurée, hémorragie gastrique, qui devaient fatallement amener la mort à bref délai. »

L'enquête, n'ayant pu être continuée en raison de l'heure tardive, se continuera et nous l'informons de la cote 304.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Journée relativement calme.

Actions d'artillerie en Belgique, au nord de l'Aisne, en Champagne, sur les deux rives de la Meuse et en Haute-Alsace.

Un coup de main exécuté par nous près du Four-de-Pars a ramené dans nos lignes une mitrailleuse et du matériel.

L'ennemi a bombardé Reims et lancé cent obus sur Pont-à-Mousson.

Front britannique

13 HEURES. — NOUS AVONS ATTAQUE CE MATIN, SUR UN LARGE FRONT, SUR LA LISIÈRE NORD-OUEST DE LENS A BOIS-HEGO (nord-est de Loos).

LES PREMIERES LIGNES ALLEMANDES ONT ETE ENLEVÉES SUR TOUS LES POINTS. ET NOS TROUPES EFFECTUENT UNE AVANCE SATISFAISANTE.

Une contre-attaque a été entièrement brisée à l'est de Cité-Sainte-Emilie.

Nos alliés ont poursuivi leur progression cette nuit au nord-ouest de Bixschoote.

Des coups de main allemands exécutés la nuit dernière contre nos nouvelles positions à l'est de Klein-Zillebecke ont entièrement échoué. L'ennemi a laissé 14 prisonniers entre nos mains.

Le temps demeure orageux. Il a encore plus violemment.

21 HEURES. — CE MATIN, A 4 HEURES 25, LES TROUPES CANADIENNES ONT ATTAQUE LES POSITIONS ALLEMANDES SUR UN FRONT DE PLUS DE 3.200 METRES AU NORD-EST ET A L'EST DE LOOS.

ELLES ONT EMPORTÉ D'ASSAUT LES FORMIDABLES DÉFENSES DE LA COTE 70 QUI AVAIENT RESISTÉ A NOS ATTAQUES LORS DE LA BATAILLE DE LOOS, EN SEPTEMBRE 1915, ET QUE LES ALLEMANDS ONT AMÉLIORÉES ET RENFORCÉES PAR TOUS LES MOYENS DEPUIS CETTE ÉPOQUE.

APRÈS AVOIR PRIS D'ASSAUT LE SYSTÈME DE PREMIERES LIGNES SUR TOUT LE FRONT D'ATTAKUE, NOS TROUPES POUSSERENT JUSQU'AUX LIGNES OUEST DE LA CITE SAINT-AUGUSTE, PENETRANT DANS LES POSITIONS ENNEMIES JUSQU'A ENVIRON SEIZE CENT METRES EN PROFONDEUR. ELLES SE SONT EMPAREES DU RESEAU COMPLIQUE DE TRANCHÉES ET POINTS D'APPUI CONSTITUANT L'ORGANISATION DEFENSIVE DE LA COTE 70, AINSI QUE DES VILLAGES CITE-SAINT-EMILIE ET CITE-SAINT-LAURENT, DU BOIS ROSE ET DE LA MOITIE OUEST DU BOIS HEGO.

TOUS NOS OBJECTIFS SONT ATTEINTS ET NOS PERTES SONT LÉGÈRES.

Cinq contre-attaques ont été brisées, au cours de la journée, par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Une de ces attaques a été exécutée par une division de la garde prussienne ; l'autre attaque et les contre-attaques infructueuses qui l'ont suivie ont coûté de lourdes pertes à l'ennemi.

Le total des prisonniers n'est pas encore exactement connu, 282 d'entre eux, dont 15 officiers, étaient déjà dénombrés cet après-midi.

Le lendemain, de bonne heure, dans le ménage de Charavines, on faisait les malades pour Paris...

Jacques CESANNE.

5 HEURES
DU
MATIN

SUCCÈS ANGLAIS ENTRE LENS ET LOOS

Sur 4 kilomètres, les positions ennemis ont été enlevées.
Le combat continue à l'avantage de nos alliés

la participation à la conférence de Stockholm, la paix ne dépendait plus que de la réunion de cette seconde conférence et le refus de l'Entente annihila tous les efforts de l'Allemagne pour amener une fin rapide de la guerre.

La Gazette Populaire de Cologne, du 14, dit :

« Les ennemis ne veulent pas encore la paix, car la paix conclue aujourd'hui ne pourrait l'être que sur les bases de la carte de guerre, telle qu'elle existe actuellement. Ces paix, nos ennemis n'en veulent pas. Les pèlerins de Stockholm n'ont plus maintenant qu'à se dire que le voyage est devenu inutile ; ils n'ont plus qu'à rester à la maison. »

La Strassburger Post, du 15, conseille à ceux qui voulaient aller à Stockholm pour obtenir la paix de l'Allemagne de la demander maintenant à leurs propres gouvernements.

Le Vorwärts lui aussi, naturellement, sans approfondir les objections présentées par l'Entente à la réunion de Stockholm, ne veut pas voir dans son refus autre chose que le désir de continuer la guerre. Il ne cache pas sa colère et son désapppointement.

Une conférence des neutres va se réunir à Stockholm

GENÈVE, 15 août. — Plusieurs journaux allemands confirment qu'une conférence des Etats européens neutres se tiendra en septembre prochain à Stockholm.

La presse allemande, qui restète manifestement la politique du gouvernement impérial, cherche à obtenir la formation d'une « Ligue des neutres » qui serait, en réalité, opposée aux Alliés.

Quo qu'il en soit, le concours du gouvernement suédois paraît acquis à ce projet allemand aujourd'hui comme hier.

Sur 4 kilomètres, les positions ennemis ont été enlevées.

Le combat continue à l'avantage de nos alliés.

L'infanterie britannique a pris hier l'offensive sur un front d'environ 4 kilomètres, depuis la ligne nord-ouest de Lens, près de la route de Béthune, jusqu'au nord-est de Loos. Sur toute cette étendue, la première position de l'ennemi a été enlevée. Le combat continue à l'avantage de nos alliés.

Ce brillant succès marque un de ces développements nouveaux de la bataille des Flandres que nous laissons prévoir récemment et que, sans aucun doute, les Allemands prévoient aussi. Ils ne sont cependant pas parvenus à parer le coup, parce que, comme nous l'indiquions, la grande extension du bombardement les laissait incertains sur l'endroit exact où il leur serait porté.

Jusqu'au début d'avril dernier, les positions britanniques en ce secteur formaient autour de Loos un saillant prononcé, dont les bords touchaient aux deux cotes 69, sur la route de Béthune, et 70, sur celle de la Bassée. La rapide avancée des Anglais qui, après la chute de Vimy et de Givenchy, les portait jusqu'aux avancées de Lens, la Coulouste et Avion au sud, Liévin au sud-ouest, la cité Saint-Pierre à l'ouest, rectifiait complètement leur ligne du côté de la face méridionale du saillant. Mais de l'autre côté, après avoir atteint sur quelques centaines de mètres la route de la Bassée, au nord de la cote 70, elle revenait rapidement vers le nord-ouest, dans la direction de Cuinchy.

C'est ce rentrant qui vient d'être comblé par l'offensive de nos Alliés : vers la cote 70, la route de la Bassée a été atteinte en même temps que la face méridionale du saillant était avancée vers Lens par la prise de plusieurs cités, dont la cité Sainte-Emilie, à l'est de laquelle une contre-attaque est venue se briser.

Cinq autres contre-attaques, dont une menée par une division de la garde, ont été repoussées dans la journée.

Les bénéfices immédiats de l'opération sont manifestes. Lens se trouve à l'heure actuelle débordé largement par le nord, comme il l'était déjà par le sud. On sait que des centres de résistance aussi puissamment organisés ne peuvent être réduits que par un débordement progressif, mais y cèdent toujours, comme on l'a vu, par exemple, à Comblies, lors de l'offensive de la Somme.

Mais en même temps celles de nos troupes qui se trouvent en Flandre ont, de leur côté, pris l'offensive en étendant leur front d'attaque à l'ouest de la route de Bixschoote, le long de la route de Dixmude, en accomplissant de sensibles

Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque ennemie contre nos positions vers la route Pilken-Langemarck a complètement échoué.

L'aviation a continué à montrer, hier, une grande activité. Au cours de durs combats, neuf appareils allemands ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désarmés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés. Deux d'entre eux ont été surpris par un violent orage, alors qu'ils opéraient au-dessus des lignes ennemis.

Front italien

Pendant la nuit du 13 au 14, des rencontres entre patrouilles de reconnaissance se sont produites dans la zone du mont Piana, près de Spazapani (Friddi) et sur le Dosso-Faiti ; les résultats de ces engagements nous ont été favorables.

Une attaque tentée par un détachement ennemi contre nos positions du sommet du val Parola (rio Andraz) a été repoussée après un vigoureux corps à corps.

Dans la matinée d'hier, une de nos escadrilles de bombardement, composée de nombreux appareils et fortement escortée, s'est portée sur l'important embranchement de voies ferrées de Assling, dans la vallée de Sava (sud-est de Villach) et y a causé des dégâts qui ont interrompu le trafic, toujours intense sur ce point.

Une deuxième escadrille, aussi puissante que la première, a renouvelé l'opération dans l'

L'APPEL DE KERENSKY A ÉTÉ ENTENDU

LES COURS

S. A. R. le prince Albert, fils de LL MM. le roi et la reine d'Angleterre, est arrivé au château de Windsor.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le capitaine Carl Boyd, attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis, vient de résigner ses fonctions pour suivre sur le front l'armée américaine. Le major Frédéric Mahon est son successeur.

CERCLES

Le Cercle de Rome-Paris vient d'être inauguré au siège provisoire, hôtel Bertolini, à Rome.

La création du Cercle est due à l'initiative du prince de Broglie, secondé par des notabilités italiennes telles que MM. F. Martini, Volterra, Marconi, Monteverde, Apolloni, Mme Melegari.

Le Cercle tend à développer le mouvement en vue du rapprochement plus intime des âmes italiennes et françaises. Il correspond directement avec le Cercle Paris-Rome de Paris.

De nombreux députés et sénateurs ont donné leur adhésion.

INFORMATIONS

Le président Wilson a adressé une lettre de félicitations à M. J. H. MacShane, de Chicago, dont les six fils se sont engagés dans l'armée américaine et seront bientôt au front français.

Sont en ce moment à Terriet :

M. Garmendia, attaché à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, et Mme Garmendia ; M. Morgan Day, secrétaire de la Croix-Rouge américaine de Paris, et Mrs Morgan Day ; major lord Stair, qui y est interné, et lady Stair ; M. Chan-Yuen, secrétaire de la légation de Chine à Paris, et Mme Chan-Yuen.

Le prince Gerace de Naples est à Aigle.

NAISSANCES

Mme Robert de Roton, née Beaumont-Beynac, femme du capitaine d'infanterie, vient de donner le jour à une fille, qui a reçu le prénom d'Yvonne.

MARIAGES

On annonce le mariage de Mlle Yvonne du Fossé de Bosmelet, fille du baron et de la baronne du Fossé de Bosmelet, avec le major Hugh Edward Gibbs, du corps vétérinaire britannique.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du chef d'escadron Desrousseaux de Vendières, du 8^e d'artillerie de campagne, décédé au château de Solaire (Loiret), des suites d'une maladie contractée sur le front. Commandant de groupe depuis le début de la guerre, le défunt avait été cinq fois cité à l'ordre du jour. Il était le frère et le beau-frère du comte et de la comtesse Desrousseaux de Vendières ;

Du lieutenant Précheur, fils du procureur de la République de Sedan, mort pour la France. M. Précheur a perdu ses trois fils sur le front : l'aîné, lieutenant d'infanterie, qui avant la guerre était juge au tribunal de Montmédy est tombé à la tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque ; le second, capitaine, tombait quelques mois plus tard dans les mêmes conditions ; le troisième, qui vient d'être tué à l'ennemi, était lieutenant, commandant une section de mitrailleuses ;

De la comtesse Portalis, née Mourier, décédée hier. La défunte avait été très éprouvée par la mort de son fils ainé, le comte Portalis, capitaine d'artillerie, mortellement blessé au début de la guerre ;

Du sous-lieutenant d'infanterie Jean Fontaine-Vive, âgé de vingt-deux ans, trois fois cité, tombé au champ d'honneur ;

De M. Edmond de Libessart, décédé à Saint-Loup-de-Fribos (Calvados), à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il était le père du docteur Henri de Libessart, sous-directeur du service de santé de la douzième région, à Limoges ;

De Mgr Pierre-Marie Malson, prélat romain, curé de la paroisse de la Trinité d'Angers, auquel il appartenait depuis cinquante et un ans.

BIENFAISANCE

Mrs John W. Mackay a adressé à la Croix-Rouge américaine une somme de 100.000 francs destinée au "camp de repos" d'armée américaine.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-41. Bureau : 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures. Pris spécialement à nos abonnés.

Les résultats sportifs

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats de la réunion devantant les arrivées de Trouville-Paris :

Grand Prix de l'Assomption (scratch 1.333 m). Séries gagnées par Rousseau, Badens, Martin, Trouve, P. Didier, Perchicot, Pouchois, Ellegaard et Dupuy. Première demi-finale : 1. Dupuy, 2. Rousseau, 3. Trouve. Deuxième demi-finale : 1. Ellegaard, 2. P. Didier, 3. Badens. Troisième demi-finale : 1. Pouchois, 2. Martin, 3. Perchicot. Finale : 1. Ellegaard, 2. Pouchois, à un quart de route. 3. Dupuy.

Beyl contre Rousseau. — 1^e en course poursuite, sur 10 kil. : 1. Rousseau, 2. Beyl, à 240 m. T. 14 m. 29 s. 25 ; 2^e sur 1 kil. contre la montre : 1. Rousseau, 1 m. 14 s. 4/5 ; Beyl, 1 m. 19 s. 2/5. Handicap de tandem. — Finale : 1. Dupuy-Darragon (10) ; Ellegaard-Martin (scratch) ; Deschamps-Siméon (40) ; les 200 m. en 12 s.

Course de primes (10 kil.). — Primes enlevées par Lomay (2), Matter (1), Lorain (2), Polledri (1), Siméon (1), Leschamps (7), Finale : 1. Lorain, 2. Siméon, 3. Thauau, 4. Polledri.

Trouville-Paris. — Cette épreuve organisée par notre confrérie l'Auto, a obtenu un beau succès. 140 cyclistes sur 150 inscrits sont partis de Trouville à 9 h. 27 ; les arrivées étaient jugées sur le velodrome du Parc des Princes, où les concurrents effectuaient un dernier tour de piste (le parcours entre Saint-Cloud et le velodrome étant neutralisé). Neuf coureurs se sont présentés ensemble sur la piste ; Pélassier a triomphé à l'envolage final.

1. Pélassier, en 6 h. 23 m. 29 s. 4/5 ; 2. Godivier, 3. une roue ; 3. Deruyter, 4. Mantele, 5. Jusseret, 6. Chassot, 7. Masselis, 8. Noël, 9. Barthélémy, 10. Soupeau, 11. Vandenhove, 12. Lemée, 13. Nempon, 14. R. Philippe, 15. Grellet, 16. Mary, 17. Rezé, 18. Gatier, 19. Méry, 20. Verkeyn, etc.

Le meilleur temps du tour de piste fut accompli par Pélassier (57 s. 4/5) ; 78 coureurs ont été classés avant la fermeture du contrôle.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — 4.000 mètres à l'australienne. 1. Biwesch, luttant seul contre l'équipe Démonge-Baudot-Gremewsky, 100 mètres (débutants) : Finale : 1. Andoux, 2. G. Schab, 3. Molat. — Prix Koch (handicap, 400 mètres, 2^e cat.) : 1. Crocewsky (scratch), 2. Baudot (scratches), 3. Démonge (15), 4. Pardieu (20), 5. Gouzonès (20).



IL CONVIAIT LES RUSSES DE LONDRES A S'ENGAGER : ILS S'ENROIENT EN NOMBRE

Kerensky lançait ces jours derniers un vibrant appel à ses compatriotes fixés à Londres et en Angleterre afin qu'ils s'enrôlent soit dans l'armée russe, soit dans les armées alliées du front occidental. Les Russes de Londres n'ont pas fait attendre leur réponse. En voici, attendant leur tour à l'entrée du bureau où sont délivrés les passeports qui vont leur permettre de « rejoindre » au plus tôt.

BLOC-NOTES

J suis déçu. Je croyais le citoyen Cochon plus imaginaire. Le citoyen Cochon, voulant se dérober à l'œil de la police, se rase la moustache et s'habille en femme. Truc qui procède des plus mauvais romans-feuilletons, et ne vaut rien du tout. Je sais qu'il existe de grandes et robustes femmes, pourvues de vastes mains et de larges pieds. Mais habillez-les en hommes, et tous les gamins de la rue se lanceront à leur poursuite. Le travesti, ô Cochon ! ne convient qu'aux petites dames gracieuses et aux petits hommes fluet.

D'autant mieux que les modes actuelles me semblent peu propices à la supercherie. Je ne sais si le citoyen Cochon s'était rallié à la jupe couture. Je n'en sais rien et je le regrette. Il eut été charmant sous un léger taffetas. Je voudrais bien avoir rencontré ce notoire contemporain trotinant dans les rues d'Auteuil, le mollet haut. Mais il paraît qu'il ne se hasardera point à mettre dehors son pied chaussé de cuir tendre. Et c'est là où je ne comprends plus. Pourquoi s'habillait-il en femme puisqu'il ne sortait pas de chez lui ?

Peut-être justement parce qu'il ne se sentait pas très bien déguisé. Et on en arrive à conclure qu'il se déguisait afin de pouvoir sortir et ne sortait point parce qu'il était déguisé. Ce qui ne montre pas une grande finesse. On a le regret de le dire au citoyen Cochon.

En outre, il aurait dû défendre à sa compagnie d'aller chaque jour au syndicat des locataires. N'était-il point certain à l'avance que l'agent le plus inexpérimenté, lancé à la recherche du citoyen Cochon, irait se placer à la porte du syndicat, et attendrait pour la suivre la citoyenne qui semblait remplacer le citoyen Cochon ? Vous me répondrez que ce que je dis là n'est pas certain puisqu'il a fallu plus de deux mois à l'agent pour venir à bout de cette « filature ». Mais je vois bien où vous voulez m'entraîner : je ne répondrai pas.

C'est de compter sur un nouveau raid de zeppelins.

un peu languissante à l'heure actuelle, comme toutes les industries. Et mobiliser une armée de chats présente quelque danger, car les chats sont eux aussi dépendants et gourmands.

Alors ? Alors les tommes permissionnaires se disposeront bien à brûler un peu de poudre contre les pigeons sauvages ; mais on ne peut pourtant pas chasser à coups de fusil, dans les rues de Londres, le peuple des moineaux !

Un de nos confrères anglais avoue avec humour qu'il ne voit qu'une façon de débarrasser Londres de ces « nouveaux riches » emplumés :

C'est de compter sur un nouveau raid de zeppelins.

Les armures de nos jours

Le département américain de la Guerre étudie en ce moment un modèle d'armure dont voici la photographie. Cette armure



SOLDAT AMÉRICAIN REVÊTU DE L'ARMURE

constituée par une série de légères lames d'un acier spécial, cousues sur un corps de coutil, et s'attachent aux épaules par deux courroies.

On ne sait si cette armure sera adoptée.

A vrai dire, il semble qu'elle générera quelque peu les mouvements de l'homme. Cette manière de carnier qui est attaché à la ceinture ne doit pas être extrêmement commode pendant l'attaque. Et, dans la tranchée, c'est surtout la partie supérieure du corps qui convient de défendre.

Donc, on étudie l'armure. Mais déjà on a commandé des casques semblables à ceux dont ce guerrier est coiffé. Il paraît que ces casques ont sept dixièmes de millimètre d'épaisseur, et arrêtent pourtant une balle de fusil.

Ce matin des habitations vit sur un pied plus modeste, et se contente de picorer huit millions de livres sterling par an.

Bref, la dernière estimation des ravages causés par ces différentes bestioles s'élève au total rond de cent... quarante millions de livres sterling.

En voilà qui se soucient de la vie chère ! Et le diable c'est que nos amis les Anglais ne trouvent aucun moyen de faire rentrer gorge à ces pigeons, à ces moineaux et à ces rats gourus !

Ayant appris, non sans répulsion, le

corps de la délinquante, notre ménagère l'a alors présentée au boulanger en même temps que des doléances assaillies des termes les moins amènes. Mais elle avait affaire à un homme placide, commençant d'ailleurs à gourmands.

— Une souris... Oui, je vois ? C'est la faute des marchands de farine. On trouve tout ce qu'on veut dans leurs sacs (et même ce qu'on ne veut pas). L'autre jour, une cliente m'a apporté trois petites pierres blanches qu'elle n'avait découvertes dans son pain bis que grâce à leur couleur. Que voulez-vous que j'y fasse ? Les meuniers sont victimes du blutage qu'en impose, et, puisque presque tout doit passer, tout passe.

— Mais cette souris ne vient pas du moulin.

— Non, c'est moi qui en viens, peut-être ! Vous pouvez descendre au fournil : si vous y rencontrez une de ces petites bêtes, je vous livre gratuitement le pain à domicile jusqu'à la fin de mes jours. Cette souris était dans la farine. Elle est passée de là dans mon pétrin mécanique, c'est possible, mais actuellement il n'y a plus moyen de voir ce qu'il y a dans la pâte.

Et, à son tour, le boulanger avait un ton si indigné que la ménagère n'osa pas insister et se retira... sans son pain.

L'infirmière

M. Georges B... est le chef d'une véritable famille de héros belges. Dès le début de la guerre, il a pris du service et fait la campagne jusqu'à l'Yser, en compagnie de ses sept fils et de son gendre. A ce moment-là, pour raisons d'âge et de santé, il a été réformé.

Dernièrement une dépêche l'a appelé à la Panne, au grand hôpital Depage. Un de ses fils, parti en reconnaissance, a eu la jambe emportée. Malgré sa souffrance, il a réussi à ramper jusqu'à sa tranchée. On l'a ramené, et on vient de l'opérer.

Quand le père dans la chambrette claire, il aperçoit au chevet, du lit, blanche apparition, une femme mince, gracieuse, dont on ne voit pas les cheveux blonds, mais qui penche sur le blessé un regard tendre et bleu, et un sourire compatissant.

Elle se redresse, vient vers le père. Et il reconnaît la reine Elisabeth. Elle lui parle, elle sait trouver les mots qu'il faut. Elle le félicite d'avoir formé l'âme généreuse de ses fils.

Le lendemain, en revenant à l'hôpital, M. Georges B... est appelé dans un petit bureau, et, cette fois, c'est le roi qui s'avance vers lui, la main tendue en disant :

— Ma femme (sic) m'a parlé des sept fils que vous avez si bien préparés pour la défense de notre patrie, et j'ai pensé qu'un seul geste pouvait résumer tous mes éloges.

Et le roi épingle sur la poitrine de M. B... les insignes de l'ordre de Léopold.

LE PONT DES ARTS

Paul Adam écrit en ce moment pour la *Revue de Paris*, un grand roman qui montrera la physionomie d'Arras à divers moments de son histoire, sous la Convention entre autres, et pendant la grande guerre. On sait que M. Paul Adam est originaire de l'Artois. Ce sera un beau roman, gai, gourmand et coloré, tout plein de cette vie intense et foisonnante qui anime les pages de cet écrivain.

La Revue de Paris publierà prochainement un roman de M. Georges de Lautréac, dans lequel on retrouvera les qualités d'analyse délicate et pénétrante qui caractérisent son précédent livre : *Gîte Chatenay*, mêlé à une satire plus aiguë et plus vigoureuse des incœurs bourgeois.

Suarès, livrera désormais ses opinions au public sous la forme de brochures et sous le nom de *Remarques*. Ses admirateurs pourront y suivre ainsi l'évolution de sa pensée et apprécier régulièrement les réflexions que les événements lui inspireront.

LE VEILLEUR.

Le Veilleur.

Jeudi 16 août 1917

THÉÂTRE

Châtellet. — En matinée et en soirée : *Dick, roi des chiens policiers*.

Vaudeville. — Mme Réjane, M. Jacques Porc, Mme Germaine Wilson, dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion du décès de M. Porc, nous chargeant de prier tous leurs amis de trouver ici l'expression émuue de leurs remerciements.

Cet après-midi : Odéon, 2 h., *Marie Tudor*.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. Pas de malinée au Théâtre-Français ni à l'Opéra-Comique.